

me ne me voyait pas, car il fouillait tranquillement la terre avec un morceau de bois. Assis par terre, la tête appuyée sur le bras gauche, les jambes étendues, il semblait oublier son rôle de sentinelle. Jeune encore, le visage sans barbe, les cheveux très blonds et coupés courts,— je l'observais très bien avec la lorgnette de mon lieutenant que j'avais emportée,— ce Bava­rois possédait une honnête physionomie. Sous son uniforme on découvrait sans peine le jeune paysan, qui, sans doute, rêvait à sa chaumière. Je regrettai vivement de me voir dans l'obligation de le tuer comme un lièvre au gîte.

Je m'y préparai cependant. Lorsque j'eus le fusil dans les mains, le genou droit en terre, la crosse près de l'épaule, j'attendis que mon jeune homme fût à découvert. Je voulais le frapper en pleine poitrine, pour lui éviter la souffrance.

J'attendais dans une immobilité complète, l'œil fixe, la main sur la détente.

Le Bava­rois avança la tête, promena un long regard autour de lui, sans l'arrêter sur le point que j'occupais. N'ayant rien découvert, il attira sur ses genoux un petit sac de cuir et l'ouvrit. De la main droite, il en retira un objet que je ne pus distinguer. Je posai mon fusil pour avoir recours à la lorgnette.

Le Bava­rois tenait un chapelet dans ses doigts ; il se souleva pour se mettre à deux genoux, fit le signe de la croix, et par ses mouvements se mit entièrement à découvert pour moi.

L'instinct de la guerre me fit reprendre mon fusil et je visai l'homme. Je le vis au bout de mon canon, immobile, la tête un peu inclinée et les yeux levés vers le ciel. De ses lèvres sortait la prière, tandis que les grains du chapelet glissaient sous ses doigts.

Que se passa-t-il en moi ? Je ne sais. Mais au moment de tirer, à la vue de cet homme qui priait, je ressentis une émotion singulière, et le fusil me tomba des mains.

Le pauvre soldat est sans doute rentré dans son pays sans se douter que la prière lui avait sauvé la vie.

Au moment où je me retirais, après le départ du Bava­rois, deux balles sifflèrent à mes oreilles. Je me retournai vivement et ne vit pas d'où elles venaient. La prière de l'homme me protégeait sans doute.

Cependant, en veillant, la nuit suivante, près du feu du